

LES PETITES ÉPOUSES DES BLANCS / HISTOIRES DE MARIAGES NOIRS

DE ET PAR

MARISA GNONDAHO DIT SIMON ET STÉPHANE OLRÉ

LA REVUE
ECLAIR





« C'est là la force de cette causerie : en plus d'être un espace d'exposition d'une vérité longtemps occultée, elle est le lieu des tensions suscitées par cette même vérité. Ce qui fait d'elle un objet de théâtre, dont le processus de fabrication est en partie rendu visible. »

- Anaïs Heluin - sceneweb





LES PETITES ÉPOUSES DES BLANCS / HISTOIRES DE MARIAGES NOIRS

SPECTACLE DOCUMENTAIRE

Durée 1H 10
+ 20 min de rencontre avec le public

De et par **MARISA GNONDAHO DIT SIMON** et **STÉPHANE OLRV**

Regard extérieur

CORINE MIRET

Scénographie et costumes

BERTRAND RENARD

assisté de **MARINE RIEUNIER**

Lumière

LUC JENNY

Administration de production

AURORE PARNALLAND

Communication

DOMINIQUE CASTRO

Spectacle produit par La Revue Eclair et coproduit par le Théâtre de la Poudrerie -Sevrans, avec le soutien du Collectif 12 / Fabrique d'art et de culture-Mantes-la-Jolie.

Ce sont des secrets de famille. Ils datent d'un temps lointain, le temps des colonies. Ce sont des histoires exotiques, empoisonnées, violentes, et parfois douces aussi, car chacun a une mère. C'est une histoire qui commence avec l'esclavage. Nous n'en avons pas fini avec cette histoire. Pour commencer à en finir, commençons par en parler.

MARIAGES ?

Durant plusieurs mois, Marisa G nondaho dit Simon et Stéphane Olry se sont rencontrés pour converser à propos des concubinages qui ont uni des femmes africaines et des colons durant la période coloniale.

En effet, tous deux sont les héritiers de cette histoire, mais de manière radicalement distincte. L'arrière-grand-mère de Marisa était une Africaine du Dahomey, tandis que l'arrière-grand-père de Stéphane était un colon français au Gabon. Tous deux ont mené une enquête sur la mémoire de ces « petites épouses » des blancs, et la postérité de ces « mariages noirs » dans leurs familles respectives. À la suite de cette enquête, ils ont conçu le désir d'écrire un spectacle sur ce sujet.



MARIAGES NOIRS ? PETITES ÉPOUSES DES BLANCS ?

En situation coloniale, on qualifiait de « mariages mixtes » les unions contractées entre une « indigène » et un « citoyen français ». On parlait aussi de « mariages noirs » dans la littérature coloniale. De fait, il ne s'agissait en rien de mariages blancs. Ces unions se passaient souvent du consentement de la femme. Les femmes concernées étaient qualifiées de « petites épouses ». Les africains, eux, n'avaient pas de nom pour qualifier ces concubinages.

Aucune reconnaissance officielle ou administrative ne validait ces unions qui, dans la majorité des cas, demeuraient illégitimes, ainsi que les enfants qui en étaient le fruit. Peut-on parler « d'amours coloniales » ? C'est une question à laquelle seuls les intéressés eussent pu répondre et dont nous ne saurons jamais rien - à supposer que nous désirions soulever le voile recouvrant ce mystère -.



Une lettre signée « votre sœur » parvint aux héritiers de Henri Jeanselme, pour les remercier d'avoir abandonné gracieusement la maison sur l'île aux Perroquets. La lettre finit au feu. Marisa Simon a hérité d'un nom africain, Gnondaho, qui n'est pas le vrai nom de son arrière-grand-mère, mais, celui, sans doute inventé par un officier d'état civil, qui a désigné sa descendance. En substance le nom de ces « petites épouses » a disparu, voire a été effacé.

Marisa Gnondaho dit Simon a donné à lire à Stéphane Olry Souvenirs de brousse, écrit par son arrière-grand-père, fonctionnaire colonial en poste en Afrique de l'Ouest (AOF - Afrique Occidentale Française) au début du 20ème siècle. Dans le livre, son union avec une femme africaine, l'arrière-grand-mère de Marisa, pendant sa carrière coloniale, n'est jamais évoquée. Pourtant, dans la famille africaine de Marisa Gnondaho dit Simon, on parlait facilement de cette filiation avec un européen.

L'arrière-grand-père de Stéphane, Henri Jeanselme, acquit l'île aux Perroquets sur l'embouchure du fleuve Gabon (AEF - Afrique Equatoriale Française) en 1892. Quand l'île fût vendue en 1947, le notaire fit remarquer à la famille française du planteur qu'il s'y trouvait une maison avec une famille gabonaise : la décence et la justice commandaient qu'ils pussent demeurer là.

C'est ainsi qu'il fut connu par ses descendants de France que leur arrière-grand-père possédait une seconde famille africaine. Le nom de la jeune femme noire allongée nue sur une natte, retrouvée dans les plaques photographiques de l'arrière-grand-père, n'était pas indiqué au dos de la photo.

MARISA GNONDAHO DIT SIMON

Marisa Gnondahô dit Simon possède un passeport français et un passeport malien. Sa famille se retrouve au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, et aussi en France. Elle vit à Juvisy-sur-Orge.

Elle a pris des cours de théâtre et de chant dans différentes écoles et conservatoires, puis a travaillé comme comédienne au sein de compagnies théâtrales de l'Essonne, jouant aussi bien Rosine dans le *Barbier de Séville* que différents rôles dans des créations collectives répétées et présentées au CAES et autres lieux alternatifs.

En 1994, elle se prend d'amour pour le spectacle de rue, découvre les percussions brésiliennes, rencontre trois autres femmes percussionnistes qui, elles aussi, chantent. Ensemble, elles écrivent le premier spectacle du *Quartet Buccal*, sorte de tour de chant a capella de clowns féminins, qui tourne beaucoup. Marisa Gnondahô dit Simon est codirectrice artistique de la compagnie Quartet buccal. Elle part le plus souvent possible à la découverte d'autres expressions artistiques (percussions corporelles, musiques traditionnelles, danse afro-brésilienne...). Ces rencontres sont autant de voyages la rapprochant de ses origines subsahariennes.

STÉPHANE OLRÉ

Il a renoncé à expliquer ses origines où se rencontrent un grand-oncle ayant donné son nom à un parc à Nancy, une grand-mère pied-noir, une arrière-grand-mère d'Alexandrie, un père ayant passé son enfance au Liban, et aussi donc un arrière-grand-père, planteur de cacao au Gabon.

Il écrit et met en scène ses premiers spectacles à 16 ans. Sous l'influence des artistes se produisant à l'Usine Pali-Kao, ses spectacles intègrent une dimension de rock, de performance et de danse.

En 1995, il tourne avec Corine Miret les Cartes Postales Vidéo au Proche-Orient. En 1992, il joue aux côtés de Jean Marie Patte dans *L'enfant bâtard* de Bruno Bayen au Théâtre de l'Odéon. Depuis *Nous avons fait un bon voyage, mais*, conférence sur une collection de cartes postales trouvées, il écrit avec Corine Miret une vingtaine de spectacles joués à Paris, en province et à l'étranger. *Treize semaines de vertu* a été publié aux Editions de l'Amandier. *Hic sunt leones*, conte imaginé à partir d'une résidence à l'hôpital pour enfants polyhandicapés de La RocheGuyon a été publié chez le même éditeur. Sa traduction en anglais par Neil Bartlett a été publiée aux Editions Oberon. Les Editions de l'Œil ont publié en 2016 trois de ses ouvrages : *Créer, c'est collaborer*, *La lecture ce vice impuni* et *Tu oublieras aussi Henriette*.

LA REVUE ÉCLAIR

Compagnie pionnière du théâtre documentaire depuis vingt ans, La Revue Éclair conçoit, et écrit des spectacles pluridisciplinaires inspirés par des enquêtes dans des territoires ou des pratiques de vie dans lesquelles elle s'immerge.

PRESSE

“Un théâtre documentaire sur lequel souffle un vent de poésie”

L'Humanité (La Tribu des Lutteurs)

“Grattant sous la surface d’un silence bien accommodant (« L’Afrique, c’était il y a longtemps »), l’enquête qu’ils mènent à deux se révèle passionnante. Des noms oubliés et des souvenirs empoisonnés resurgissent au fil du récit. Des archives, des lettres et des photos circulent parmi le public qui y trouve un écho de notre passé colonial, et parfois celui de sa propre histoire familiale.

**Thierry Voisin – Télérama – octobre 2019
(Les Petites Epouses des Blancs / Histoires de mariages noirs)**

“Dans la délicate relation entre le travail de l’écrivain et celui de l’interprète danseur (...), entre la place du texte et celle du corps, la chorégraphe Sandrine Buring et l’auteur-metteur en scène Stéphane Olry nous offrent une prestation de choix. Délicate et subtile.”

Télérama (Ch(ose) + Hic sunt leones)

Corine Miret et Stéphane Olry développent une écriture qui pousse jusqu’à l’extrême la limite entre processus de création et représentation de ce processus, compte rendu de la fabrication d’un spectacle et élaboration d’une fiction (...) A chaque fois, l’histoire individuelle rejoint l’histoire collective, voire nationale”

Théâtre/Public, propos recueillis par Anne Monfort

Reportage, [en suivant ce lien](#), pour le journal télévisé de FR3 Région IDF.

FR3 Région IdF (Les Petites Epouses des Blancs / Histoires de mariages noirs)

“La Revue Eclair partage ici avec les spectateurs certaines des questions soulevées par le destin de ces femmes aux noms oubliés. Réalité ou symbole, chacun est héritier de cette histoire.”

**Véronique Hotte – Hottello – novembre 2022
(Les Petites Epouses des Blancs / Histoires de mariages noirs)**

PARTENAIRES ET SOUTIENS

La Revue Éclair est conventionnée par le Ministère de la Culture – Drac IDF et par la région IDF dans le cadre de la PAC

Soutenu par



INFORMATIONS

SITE WEB

[HTTPS://WWW.LAREVUECLAIR.ORG](https://www.larevueclair.org)

EMAIL

CONTACT@LAREVUECLAIR.ORG

RÉSEAUX SOCIAUX

[INSTAGRAM](#)

[FACEBOOK](#)

RELATIONS AVEC LE PUBLIC

DOMINIQUE.CASTRO@LAREVUECLAIR.ORG

CRÉDITS PHOTOS

FRED CHAPOTAT, WILLY VAINQUEUR, ANNE VOLERY